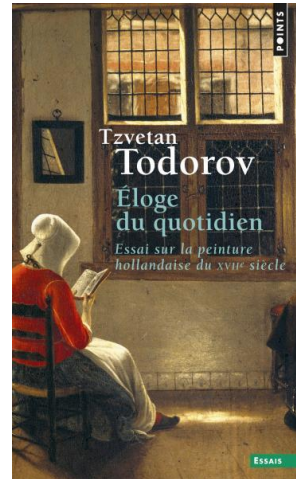
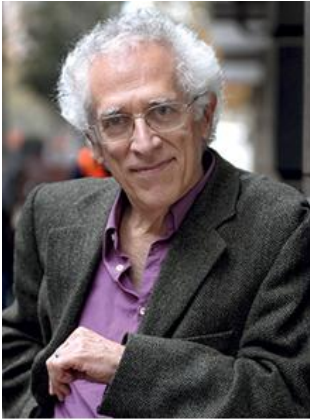


Un mot du curé

PETIT ÉLOGE DE L'ORDINAIRE DU TEMPS



Récemment, je me suis pris à relire *Eloge du quotidien. Essai sur la peinture hollandaise du XVII^{ème} siècle* (Seuil, Points Essai, 2010 – d'abord paru en 1963 chez Adam Biro à Paris), de Tzvetan Todorov. Todorov (né le 1er mars 1939 à Sofia et mort le 7 février 2017 à Paris) était un historien de la littérature, un critique littéraire, un sémiologue et un philosophe ; il fut directeur de recherche au CNRS et l'auteur de nombreux ouvrages ; on peut citer *Éloge de l'individu. Essai sur la peinture flamande de la Renaissance* (Seuil, « Points Essais », 2004) ou encore *La Peinture des Lumières. De Watteau à Goya* (Seuil, 2014).

Dans *Eloge du quotidien*, l'Auteur nous invite à entrer sur un chemin de spiritualité dans la simplicité de l'existence. Bien sûr, il y a le prétexte artistique et scientifique de l'ouvrage : aider à comprendre la naissance d'un nouveau mouvement artistique en Hollande au XVII^{ème} siècle. En effet, jusque-là, la peinture (mais pas uniquement) empruntait ses sujets la plupart du temps dans les univers de l'histoire, des mythes, des religions, des

littératures... Et voici qu'une nouvelle génération d'artistes se tourne vers le quotidien, celui de l'artiste ou de celui qui va lui passer commande, mais ce pourrait être votre quotidien ou le mien.

Qui étaient-ils, ces « peintres du quotidien » ? On peut citer Rembrandt, Vermeer, Judith Leyster, Jan Steen, mais surtout Pieter de Hooch et Gérard ter Borch. Derrière ce mouvement artistique, se cachent des causes multiples : une société de plus en plus individualiste certes, mais aussi un certain esprit de tolérance, l'intérêt pour les activités domestiques...

Todorov, en maître à penser, nous invite à chercher et découvrir ce qui fascinait ces artistes : le monde réel, le monde du quotidien, et ainsi nous invite à entrer dans son *Eloge du quotidien* : « *La beauté gît dans le geste le plus humble. Quand Steen et Ter Borch, de Hooch et Vermeer, Rembrandt et Hals nous font découvrir la beauté des choses, ils ne se comportent pas en alchimistes capables de transformer en or n'importe quelle boue. Ils ont compris que cette femme qui traverse une*

cour, cette mère qui pèle une pomme, pouvaient être aussi belles que les déesses de l'Olympe, et ils nous incitent à partager cette conviction. Ils nous apprennent à mieux voir le monde, non à nous bercer de douces illusions ; ils n'inventent pas la beauté, ils la découvrent – et nous permettent de la découvrir à notre tour. Menacés aujourd'hui par de nouvelles formes de dégradation de la vie quotidienne, nous sommes, en regardant ces tableaux, tentés d'y retrouver le sens et la beauté de nos gestes les plus élémentaires. » (4^{ème} de couverture).

+

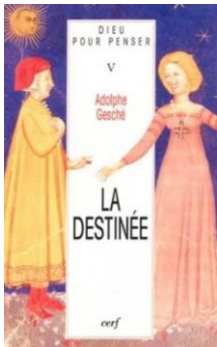
Au moment où, suite aux solennités d'après Pentecôte, nous entrons « vraiment » dans les dimanches du Temps ordinaire, relire cet *Eloge du quotidien* peut nous aider à retrouver la beauté de l'ordinaire du temps, puisqu'il est celui de la vie, de notre vie, de nos vies bien concrètes en alliance avec la vie de Celui dont nous faisons mémorial : le Christ Jésus, lui aussi en le suivant dans son quotidien, page après page de l'Évangile.

Suivre Jésus dans le Temps ordinaire, c'est donc le suivre au gré

de ses rencontres, de ses visites, de ses repas,... hier mais toujours aujourd'hui, notre aujourd'hui. C'est, à l'image de Todorov devant les scènes peintes par ces artistes hollandais du XVII^{ème} siècle, nous émerveiller de ce quotidien du Fils de Dieu qui prend la peine de rejoindre nos quotidiens car, avec Jésus, le divin vient visiter notre temps, comme le peint si souvent Macha Chmakoff.



On peut penser ici à ce qu'écrivait le théologien belge Adolphe Gesché dans « *La destinée* » :



« *Dans le langage chrétien, le kairos est ce temps 'vertical' par lequel l'éternité vient s'insérer dans notre temps, lui rendre visite, frapper à sa porte (...)* Le kairos, c'est le temps de visitation du temps par l'éternité (...) Le temps de notre temporalité est ainsi transi de flèches d'éternité, des temps forts de Dieu et des moments de destinée de l'homme. (Le kairos), c'est le temps heureux, gracieux, bienvenu, instant impromptu de grâce et de faveur d'en haut, temps de jonction avec l'éternité, où le temps de Dieu vient à nous... » (Adolphe Gesché, *La destinée*, Coll. Dieu pour penser V, Editions du Cerf, Paris, 1995, p.109-111).

+

Alors n'ayons pas peur et entrons, nous aussi, dans l'éloge de l'ordinaire... pas si ordinaire puisque notre Dieu vient le visiter.

Bon dimanche et peut-être... bonne lecture !

Chanoine Patrick Willocq